

Ferenc KAZINCZY, *Levelezés, XXV kötet (Correspondance, tome XXV)*, éd. dir. Soós István, Debrecen, Debrecen University Press, 2014, 653 p.

Ferenc Kazinczy (1759-1831) est une figure emblématique de la civilisation hongroise. Son nom est surtout lié au mouvement de la création de la langue littéraire hongroise. Ce mouvement commença dès la seconde moitié du 18^e siècle, grâce à l'activité des écrivains de la Garde du corps nobiliaire de Vienne. Parmi ces premiers idéologues de la modernisation de la langue hongroise se trouvent trois poètes : Dávid Baróti Szabó, János Batsányi et Kazinczy. Ils lancèrent, en 1788, le *Musée Hongrois de Kassa*, la première revue littéraire publiée en Hongrie, dont le premier numéro annonçait un programme ambitieux : élever les langue et littérature hongroises au niveau de la culture des grandes nations européennes. Avocat, notaire de comitat, inspecteur des écoles, Kazinczy fut impliqué dans la conspiration jacobine de 1793, condamné à mort et subit un emprisonnement de sept années après que sa sentence eut été commuée. À sa sortie de prison, Kazinczy devint effectivement la figure centrale de la littérature et dicta le bon goût aux jeunes écrivains. La rénovation de la langue hongroise fut menée à bien grâce à son travail d'organisation. Il fut le chef de file des novateurs, « néologistes », qui voulaient enrichir et embellir la langue. Ils l'enrichirent de quelque 8000 mots dont la moitié entra dans le langage courant. Sa correspondance avec les intellectuels hongrois et étrangers fut digne d'un Voltaire et remplit plusieurs dizaines de volumes publiés par l'Académie hongroise des sciences. Une nouvelle édition critique des œuvres de Kazinczy a été lancée récemment par le Groupe de recherches de textologie dans la littérature hongroise classique de l'Université de Debrecen en collaboration avec d'autres institutions de recherche (Université ELTE de Budapest, Université de Szeged, etc.). Le présent volume réunit la correspondance administrative de Kazinczy en tant qu'inspecteur du district scolaire de Kassa (aujourd'hui Kosice en Slovaquie) entre le mois de novembre 1786 et la fin 1791. La plupart des documents sont inédits et concernent l'activité modernisatrice de Kazinczy dans le domaine scolaire. La transcription des sources, les notes, ainsi qu'une remarquable étude intitulée « Kazinczy Ferenc, a királyi tanügyi inspektor » (Ferenc Kazinczy, inspecteur scolaire royal, p. 455-509) ont été réalisées par les soins d'István Soós, directeur de recherches à l'Institut d'histoire du Centre de recherches en sciences humaines de l'Académie hongroise des sciences. La correspondance éditée est accompagnée de notes commentées, d'une bibliographie, de cartes historiques et d'un index très utile aux chercheurs s'intéressant à la période mouvementée des réformes scolaires en Hongrie à la fin du siècle des Lumières.

FERENC TÓTH

La Spectatrice, éd. Alexis Lévrier, Reims, Éditions et presses universitaires de Reims (EPURE), coll. « Héritages critiques », 2013, 351 p.

Les quinze numéros de *La Spectatrice* auraient dû paraître de quinze jours en quinze jours et auront fini par s'étaler entre le 14 mars 1728 et le 1^{er} mars 1729. Ils s'inscrivent alors dans une tradition bien établie puisque le premier *Spectator* anglais (Addison-Steele) remontait à 1711 et que Marivaux avait publié les premiers numéros de son *Spectateur français* en 1721. L'auteur anonyme – et toujours inconnu – pouvait s'aligner sur une manière et une topique dont le public avait largement l'habitude.

On se doute que sa série valait surtout d'être rééditée parce qu'elle choisit aussi, par plus d'un biais, de s'en départir. La *Postface* de l'éditeur et les quatre *Études critiques* qui lui font suite expliquent avec le détail voulu que ces quinze numéros rejoignent souvent un registre très reconnaissable. Ils soulignent surtout que cette filiation très assumée ne les empêche pas, bien au contraire, de s'aménager simultanément une « place ambiguë, à la fois importante et marginale [...] dans l'histoire de la presse littéraire du 18^e siècle » (p. 225) et de se profiler comme « un périodique insaisissable, à nul autre pareil » (p. 229).